

qui demande à être encore plus stigmatisé est le pillage officiel sans précédent de l'Europe Orientale et de la Mandchourie, où les usines et le matériel furent enlevés en masse. Ceci a un effet double : cela prive le prolétariat de ces pays de leurs instruments de travail, la base de leur existence en tant que classe, et le réduit à des éléments déclassés et sans espoir ; cela abaisse aussi la productivité de ces pays et place ces travailleurs face au péril grandissant de la famine. La seule chose de ces récentes années qui puisse être comparée à cette violence calculée envers les travailleurs est la politique des bandits de l'Axe dans les pays occupés par eux.

Même les succès tant vantés au sujet des minorités nationales au sein de l'Union soviétique se sont effondrés avec la guerre. Cinq régions autonomes ont été condamnées en tant que nations sur la base de la déloyauté envers l'Union Soviétique, leurs droits supprimés, et leur population dispersée dans les camps d'internement du N.K.V.D.. Ce ne sont pas là des cas individuels mais des accusations et condamnations contre des populations entières, qui reflètent encore à la fois l'incapacité à solutionner les problèmes nationaux et un dédain méprisant des masses de la part de la bureaucratie. Il ne s'agit pas là d'actions de défenseurs de la révolution ; il s'agit de la main de fer d'un impérialisme exploiteur. Les rapports de Kravchenko et d'autres selon lesquels les Juifs en tant que peuple furent embarqués dans les territoires occupés et dirigés dans des camps de concentra-

tion, le témoignage de milliers de Juifs échappés de la zone soviétique pour se livrer à la merci bienveillante de l'impérialisme anglo-américain, et de nombreuses preuves similaires, tout cela indique que le racisme se développe en Russie dans des proportions menaçantes. L'Etat qui favorise cette maladie n'est en aucun sens ni à aucun degré l'organe du prolétariat émancipé.

Un exemple supplémentaire de la pratique du racisme par les stalinien est fourni par leur politique d'expropriation des « terres allemandes » et leur remise à des représentants des « races slaves » exclusivement. Leurs expropriations de terres ne sont évidemment pas basées sur l'expropriation des propriétaires terriens capitalistes allemands et leur remise aux travailleurs allemands.

Ce sont là quelques symptômes politiques seulement du profond changement qui a dépassé de loin la simple dégénérescence, pour marquer un retour indubitable au capitalisme.

Tous ces phénomènes et de nombreux autres ne peuvent être interprétés par des marxistes que comme les résultats de changements survenus dans les rapports sociaux de production. Déclarer, ou même impliquer, après ces six dernières années, que cette oppression barbare des travailleurs n'est simplement que le résultat de différences dans le contrôle de la consommation, c'est admettre devant le monde que les rapports sociaux dans un Etat basé sur la propriété collective peuvent être aussi barbares que ceux basés sur les formes les plus réactionnaires du capitalisme dans la période de son agonie mortelle.

de discussion. Une des meilleures preuves de ce fait est le degré auquel le stalinisme pousse à la réorganisation de l'économie des nations exploitées dans des formes nationalisées, celles qui conviennent le mieux aux besoins de l'économie exploiteuse. Cette nationalisation n'a rien de commun avec la socialisation imposée par un prolétariat victorieux.

L'impérialisme prend diverses formes extérieures. L'Angleterre construisit soigneusement un empire contrôlé politiquement. Les Etats-Unis se reposèrent sur la supériorité de leur économie pour battre leurs concurrents et devinrent les champions de la « porte ouverte » et de la « politique de bon voisinage ». La Russie stalinienne utilise les méthodes dictées par sa propre structure économique et politique. Le résultat est le même : exploitation et misère pour les travailleurs. Les stalinien défilèrent même les vieilles puissances coloniales en cherchant à contrôler les Dardanelles et, à partir d'une base en Afrique du Nord, à devenir une puissance méditerranéenne, copiant servilement le tsarisme.

Appeler cela impérialisme n'est pas faire violence à la vérité marxiste et, ce qui est plus important, ce n'est pas attacher les travailleurs à une ligne politique fautive qui ignore les différences entre le vieil impérialisme de l'exportation du capital, et l'impérialisme totalitaire de la période d'agonie mortelle du capitalisme.

## CONCLUSIONS

1. La Russie stalinienne n'est en aucun sens ni à aucun degré un Etat ouvrier, dégénéré, profondément dégénéré, ou autre qualificatif.

2. C'est le résultat d'un processus dialectique par lequel le facteur quantitatif de la dégénérescence a produit un changement qualitatif dans l'économie et par là dans le caractère de l'Etat, transformant l'Etat ouvrier de jadis en Etat capitaliste.

3. La Russie stalinienne n'a pas à être défendue par la classe ouvrière en n'importe quelle circonstance.

4. Le prolétariat russe doit être mobilisé sous les mots d'ordre de la révolution prolétarienne pour le renversement de la bureaucratie stalinienne, non comme une caste, mais comme une classe qui dirige le processus de production, contrôle le travail et règne en tyran sur l'ensemble de l'économie au moyen d'une armée, d'une police secrète, et d'une bureaucratie étatique dont l'élimination du pouvoir nécessite une profonde révolution sociale.

5. La IV<sup>e</sup> Internationale doit, sans répit et sans compromission, expliquer aux travailleurs et aux opprimés de tous les pays :

a) L'avilissement qu'il y a à appeler la Russie stalinienne socialiste ou Etat ouvrier en quelque sens que ce soit ;

b) Que la grande leçon de ces trente dernières années est qu'il est impossible de réaliser le socialisme par un quelconque arrangement juridique du statut de propriété, si l'économie ne repose pas sur un prolétariat émancipé. Si l'économie nationalisée n'est pas accompagnée d'institutions politiques et sociales libres, démocratiques et pro-

## Le danger d'une fausse analyse

« De la même manière qu'une métrage soignée ne tolère pas l'accumulation de toiles d'araignées et d'ordures, de la même manière un parti révolutionnaire ne peut tolérer le manque de clarté, la confusion et l'équivoque. Notre maison doit être tenue propre ! » (L. Trotsky. — Défense du marxisme.)

Une fausse analyse de la nature de l'Union Soviétique a entraîné la IV<sup>e</sup> Internationale dans une série de graves erreurs quant à l'estimation des tâches politiques de notre période. Nous nous confions à l'idée qu'aujourd'hui l'antagonisme principal réside entre le monde capitaliste dans son ensemble et l'Etat de la propriété collective. Au contraire, la lutte se joue entre deux puissances impérialistes géantes ayant chacune leurs alliés et leurs sphères d'influence, divisant le monde entre elles et luttant pour la maîtrise unique du globe. Dans cette lutte, aucun des gangs de pillards en présence ne peut se appuyer à la fidélité des travailleurs du monde. La IV<sup>e</sup> Internationale doit rejeter l'analyse vermouluée basée sur des conditions qui ont cessé d'exister depuis longtemps et, une fois de plus, mener les travailleurs à la lutte pour le Socialisme contre tous les exploités.

Si elle faillit à cette tâche, l'Internationale se trouve en train de préparer le prolétariat à défendre la Russie stalinienne dans la guerre à venir, dont la logique de notre position nous oblige à porter l'entière responsabilité sur les complots de l'impérialisme anglo-américain, réduisant ou ignorant la culpabilité du stalinisme... La traîtrise cynique des manœuvres de la politique extérieure stalinienne, qui n'a aucun rap-

port avec les intérêts des travailleurs, nous force à chaque fois à nous engager dans des absurdités plus honteuses les unes que les autres.

Ce que l'Internationale appelle « expansionnisme » n'est pas à distinguer de l'impérialisme dans notre époque. Il y a déjà trente ans, Lénine indiqua que, quoique la base classique de l'impérialisme moderne soit l'exportation des capitaux, les impérialismes n'en étaient pas moins arrivés à un stade où ils s'emparaient de toutes sortes de territoires pour toutes sortes de raisons économiques, politiques et stratégiques, jusqu'au point de s'emparer d'un territoire uniquement pour empêcher un autre impérialisme de le faire. Il avait aussi établi que l'impérialisme de la Russie tsariste et du Japon n'était pas basé sur l'exportation du capital financier comme c'était le cas pour l'Angleterre, la France et les U.S.A. Mais aujourd'hui, la Russie stalinienne remplit les exigences les plus strictes de ceux qui s'en tiennent à la lettre même. Les séries d'accords commerciaux qu'elle a conclus avec les nations satellites et occupées exigent une exportation de capital, et récoltent pour la bureaucratie stalinienne des récompenses sous la forme de plus-value extorquée sur le travail des ouvriers des petites nations impliquées. Aujourd'hui, la Russie stalinienne suit dans tous les détails les méthodes d'une grande puissance impérialiste continentale, cherchant à intégrer les économies des pays dominés dans la sienne propre pour en faire une seule unité économique. Que cette « intégration » ait un caractère d'exploitation et impérialiste est hors